

Des anges (E. Dickinson, Ch. Lavant)

Des cohortes d'anges dans la chambre de la pauvre recueillie sur ses bibles, tournant en rond autour de la table, du lit, s'intéressant à la fenêtre voilée par des rideaux de tulle, essuyant la poussière et dans l'ombre de l'alcôve cultivant sa nostalgie tandis que les anges par centaines caressaient ses cheveux vieillis. Et puis sur la commode au relief d'un petit carnet perdre le regard jusqu'aux reflets du miroir et du portrait de l'ancêtre sévère. « C'est elle la jeune fille qui se fane à l'intérieur d'un univers qui la retient comme la laisse le chien », on le pense quand on occupe ses pensées : mais que fait-elle là haut dans la chambre qui jouxte le grenier ?

On apprit qu'elle tricotait des lainages qu'elle descendait à l'aide d'un panier comme on envoie des lettres quand on est prisonnier. Elle cherchait à les vendre, dit-on, mais certains voient davantage et, derrière le procédé, devinèrent les bouteilles à la mer du naufragé. Et c'est lorsqu'elle mourut qu'on découvrit de jolis petits papiers qu'elle glissait au milieu des lainages et sur lesquels était écrit tantôt « amour », tantôt « amitiés ».

Apparaissent ainsi des anges sur le bord des journées qui viennent comme tourmenter les faibles activités qui occupent l'esprit. Et pendant ce temps, les choses tournent en rond et attendent qu'on les prenne...